

avec un jaune d'œuf, de la glycérine (1 à 2 cuillerées à soupe), exceptionnellement de l'huile de ricin (50 gr.). En général, ainsi qu'il a été dit, on doit se borner aux lavements d'eau pure ou aux lavements préparés avec des décoctions émoullientes : graine de lin, racine de guimauve.

La température de l'eau n'est pas indifférente. Tiède, le lavement agit passivement en entraînant les matières fécales adhérentes. Froid ou chaud (40°-42°), il détermine des contractions intestinales ; mais les lavements froids procurent des sensations pénibles, sont rendus de suite, aussi doit-on donner la préférence en général aux lavements chauds.

Les lavements se donnent avec l'irrigateur ordinaire, dont la capacité varie de 1 demi-litre à 1 litre, et se prennent dans la position accroupie ; dans ces conditions ils ne vident guère que le rectum, aussi leur préfère-t-on aujourd'hui les lavages de l'intestin (entérocluse), mis en honneur par Cantani et administrés, dans la position horizontale, à l'aide d'un récipient où l'eau est à une pression mesurée par la hauteur à laquelle le récipient est élevé et qui peut être par suite graduée à volonté. Ces lavages ont l'avantage d'agir sur tout le gros intestin et présentent des indications spéciales qui seront signalées plus loin.

Auparavant, mentionnons les injections rectales de glycérine pure, à la dose de 2 à 5 grammes, administrées à l'aide d'une seringue. Ces injections produisent souvent un effet favorable, surtout si on les fait suivre au bout de quelque temps d'un lavement évacuateur. Toutefois l'usage répété de la glycérine irrite l'intestin, ainsi qu'il a été dit.

De *petits lavements d'huile* (100 gr. d'huile d'olive ou d'amandes douces), administrés à l'aide d'une poire et d'une canule en caoutchouc rouge et donnés le soir, facilitent l'action du lavement ordinaire pris le lendemain au réveil. Les *lavages de l'intestin* réclament un dispositif spécial. Le récipient habituellement employé est le « bock » à injection ou douche d'Esmarch, d'une capacité de 2 litres, muni à son extrémité inférieure d'un tube en caoutchouc de 1 m. 50 à 2 mètres. La hauteur à laquelle on élève le bock au-dessus du niveau du malade mesure la pression du liquide ; l'écoulement de celui-ci peut être arrêté à volonté soit par le pincement au moyen du doigt, soit par une pince ou un robinet d'ajutage intercalé sur le trajet du tube. Un simple entonnoir en verre peut remplacer le bock, surtout chez les enfants ; mais le bock, étant devenu d'un usage universel, est l'instrument de choix. Certains, construits spécialement pour cet usage, présentent extérieurement un niveau d'eau avec flotteur et un thermomètre, de sorte que l'on peut se rendre compte à tout instant de la quantité de liquide qui s'est écoulée et de sa température.

Comme canule, on doit employer la longue canule rectale en caoutchouc rouge, longue de 25 à 35 centimètres, dite canule à entérocluse. Cette canule a l'avantage d'être souple et par conséquent de se modeler sur le contour de l'intestin, d'être assez rigide pour ne pas se courber, tout en évitant tout froissement de l'organe, enfin de pouvoir être introduite profondément.

La pression à donner au liquide doit être modérée. On doit se garder de la tendance qu'ont encore certains médecins à employer de fortes pressions, comme celle d'un mètre ou plus. Les fortes pressions déterminent des douleurs, du spasme de l'intestin, parfois des accidents plus sérieux, dans les cas où l'in-

testin présente des altérations notables. Une pression de 50 centimètres (qui correspond à une pression d'environ 50 gr. par centimètre carré d'intestin) suffit le plus souvent ; nous ne conseillons pas, en tout cas, d'employer une pression supérieure à 50 centimètres. Quant à la température de l'eau, nous avons indiqué qu'une température de 40° ou légèrement supérieure était la plus favorable pour combattre l'atonie intestinale.

La quantité d'eau à employer varie chez l'adulte entre 1 à 2 litres. En général dans le cas de constipation simple, on n'additionnera l'eau d'aucune substance médicamenteuse.

Le malade doit être couché dans le décubitus dorsal et légèrement incliné à droite, le tronc étant soulevé par un coussin placé sous les épaules. Cette position met le cæcum en position déclive. Il convient d'avertir les malades de prendre la précaution de protéger la literie par une toile cirée.

La canule, enduite de vaseline, doit être dirigée de bas en haut et d'arrière en avant suivant une ligne droite allant de l'anus à l'ombilic. Lorsqu'on l'a fait pénétrer de 4 à 5 centimètres, on redresse l'instrument et l'on continue à le pousser suivant une ligne droite parallèle à l'axe du corps ; il est utile d'imprimer en même temps un mouvement de rotation à la canule pour favoriser son cheminement.

La canule introduite, on ne doit ouvrir que lentement et progressivement le robinet de l'ajutage.

L'accumulation des matières fécales dans le rectum peut être telle que la canule ne puisse être introduite. Dans ces cas il est nécessaire de vider le rectum au préalable par un lavement ordinaire.

Si l'écoulement se fait mal, on déplacera la canule, qui peut être bouchée par un repli de muqueuse ou par des matières fécales ; on élèvera également le bock. L'arrêt dans l'écoulement peut être dû à un spasme qui disparaît naturellement si l'on interrompt l'arrivée du liquide.

Fait avec une pression modérée, le lavage ne détermine aucune douleur, aucun malaise. Ce n'est que dans des cas exceptionnels qu'il occasionne de véritables crises d'entéralgie, avec sueurs froides, pâleur du visage, syncope. La répétition de ces accidents oblige à cesser l'emploi du lavage.

L'abus des lavages, surtout sous une pression exagérée, produit un effet inverse de celui que l'on cherche à obtenir par leur entremise. Aussi faut-il mettre les malades en garde contre leur emploi journalier.

Dans le cas de constipation habituelle atonique, deux lavages par semaine constituent une moyenne que l'on ne devra pas dépasser. Dans l'intervalle on usera de l'huile de ricin à petites doses et des autres moyens qui seront indiqués plus loin.

Les douches ascendantes que l'on administre surtout dans certaines stations thermales, telles que Plombières, Châtel-Guyon, etc., ne sont guère recommandables, car la pression nécessaire et suffisante est souvent dépassée et peut entraîner du spasme secondaire. On ne doit les autoriser qu'après s'être assuré au préalable de l'état de l'intestin. Si le malade a eu des poussées de colite aiguë, les douches ascendantes peuvent réveiller les accidents inflammatoires.

Les conséquences de l'abus des lavements sont presque aussi fâcheuses que celles de l'abus des laxatifs : l'usage immodéré des lavements émousse à la lon-